

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 36. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 15 MARS, 1910

17 ANNEE

LA RENOVATION DU SANG.

La rénovation du sang! Est-ce croyable? Est-ce même possible? "On change de chemise, on change de cheval, on change de souliers, on peut même à la rigueur faire peau neuve. Mais, changer de sang... de qui se moque-t-on ici?"

Nous gagerions que telle est la pensée qui, au vu de ce titre, surgira dans l'esprit de nos lecteurs. Et pourtant...

Si l'on y pense de bien près, cette rénovation du sang, l'homme y travaille lui-même sans y songer, deux, trois et même quatre fois par jour, en se mettant à table. Introduits dans cette cornue de chair vive qui s'appelle l'estomac, les aliments y mijotent bien ou mal et les produits, bons ou mauvais, de cette concoction, passent par le sang pour y compenser l'insure du fluide nourricier. Ce n'est peut-être pas la rénovation intégrale du sang, mais il ne s'en faut guère; c'en est au moins le renouvellement partiel et progressif.

Cette besogne quotidienne s'accomplit plus ou moins bien, suivant l'état général de l'organisme. Si l'estomac est en bon état, si la digestion s'opère dans des conditions normales, tout est pour le mieux et la rénovation s'exécute régulièrement.

Mais si l'estomac est malade on même simplement paresseux, il en est tout autrement.

Le sang n'est pas renouvelé et il en résulte des maladies de toute espèce, constituant une gamme complète de la névrose à la maladie de rognons.

Dans le cas de faiblesse de l'estomac, de digestion difficile, de dyspepsie, il importe donc, pour rétablir l'organe malade et pour permettre au système de fonctionner convenablement, de prendre un remède propre à accomplir l'œuvre dont celui-ci est devenu incapable, totalement ou partiellement.

On soulage l'estomac et on le guérit en allégeant le travail qu'il doit accomplir, en lui permettant de se reposer et de reconquérir la force nécessaire pour se remettre à l'œuvre plus tard.

Ainsi agissent les Pilules Moro, que nous recommandons instamment dans tous les cas où l'estomac ne fonctionne pas bien et où les digestions sont pénibles avec tous les inconvénients pouvant provenir de cet état.



M. J. R. SÉNÉCAL, 369, rue Duluth, Montréal.

Les Pilules Moro sont fortifiantes et dépuratives et c'est ainsi qu'elles permettent à l'estomac de se rétablir et de se guérir, en accomplissant une partie de la tâche qui lui incombe.

Nous avons déjà maintes fois signalé les heureux résultats obtenus, grâce à ces Pilules, sur des dyspeptiques avérés, abandonnés de tous les médecins, et nous avons publié de nouveaux témoignages attestant les guérisons opérées.

Ce qui distingue les succès obtenus avec les Pilules Moro de ceux qui peuvent résulter de l'emploi d'autres remèdes, c'est surtout la durée ou plutôt la permanence de la guérison.

Une fois guéri avec les Pilules Moro, on n'est plus jamais malade, on reste guéri et voilà l'essentiel. Cette sécurité provient de la nature du traitement qui est essentiellement scientifique et raisonné.

Pour soigner le malade on s'occupe du sang qui est à la base de tout le système; ce sang, on l'épure, on le rend beau et fort, riche et puissant et ensuite l'organisme se remet de lui-même, seul et en peu de temps.

Voici par exemple un témoignage reçu récemment et qui donne une idée de l'action bienfaisante des Pilules Moro en cas de dyspepsie:

Montréal, 26 février 1909.

Messieurs,

Je souffrais depuis deux ans d'une dyspepsie nerveuse causée par un surcroît de travail.

Cette dyspepsie m'amenait toutes sortes d'indispositions: étourdissements, crampes, fortes douleurs qui m'accablèrent jour et nuit.

Ne pouvant rien digérer, je m'abstenais totalement de nourriture et je tombai bientôt dans un état de faiblesse qui me rendait le moindre travail bien pénible.

Je me fis traiter par deux bons médecins, mais leurs remèdes n'apportèrent aucun résultat satisfaisant.

Un peu découragé de l'insuccès du traitement que je suivais depuis si longtemps, j'étais résolu de tout abandonner quand, en lisant les journaux qui publient les certificats de guérison par les Pilules Moro, j'ai eu l'idée de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro. Sous leurs bons soins, j'ai suivi un traitement de quelques semaines et j'ai pris plusieurs boîtes de Pilules Moro.

Au bout de huit jours, je me sentais déjà beaucoup mieux et, graduellement, en très peu de temps, je vis s'enrayer cette maladie qui m'avait rendu si malheureux durant deux ans.

Six boîtes de Pilules Moro suffirent pour opérer ce changement inespéré.

Trois ans se sont écoulés depuis que j'ai été guéri par les Pilules Moro et j'ai toujours conservé, pour les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, la plus profonde reconnaissance.

Bien à vous,

J. R. SÉNÉCAL, 369, rue Duluth, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES

— Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites tous les jours, exceptés les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Tous les hommes malades peuvent les consulter soit personnellement ou par lettre.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, une boîte, \$2.50, six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MÉDICALE MORO 272, rue Saint-Denis, Montréal.

En Garde Contre L'Assimilation

A propos des Acadiens de Moncton

Une brochure nous arrive de Moncton touchant certaines difficultés—aujourd'hui devenues chroniques—entre les Acadiens et le clergé irlandais.

Chacun sait que les Acadiens français sont trois contre un, à Moncton; que leur brave curé, M. Savage et son vicaire, M. Couway, sont irlandais et ne parlent pas français. Tout se fait donc en anglais, à l'église de St-Bernard de Moncton. Mais il semble bien aussi que le même état de chose, à peu près, existe dans les écoles publiques de l'endroit. C'est à quoi se rattache le récit de celui qui a composé la brochure en question. Au surplus, toutes les pièces n'étant pas devant nous, il est assez difficile de juger du débat; mais parce que nous connaissons déjà des bonnes dispositions du clergé irlandais à l'égard des Acadiens et des Canadiens d'origine française, les faits rapportés portent tout le caractère de la vraie ressemblance. Celui qui écrit ces lignes sait déjà par lui-même que le Père Savage n'entend pas la langue française. Il est donc assez naturel que dans une paroisse ainsi composée—et combien d'autres sont dans les mêmes conditions au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et à l'Ile du Prince-Edouard—il y ait des malentendus. Aujourd'hui les Acadiens se relèvent petit à petit de leurs épreuves, la haute éducation vient à eux, les fortunes s'élèvent et ils sont décidés de seconder le joug qui pèse sur eux.

Les Acadiens ont la sympathie de tous ceux qui parlent français au pays.

La lutte ne finira que quand la victoire sera complète.

Laissons de côté pour aujourd'hui les chinoïseries que rapporte la brochure. Elles ne valent que comme symptômes. La maladie est autrement grave.

N'est-elle pas attristante cette lutte des irlandais vis-à-vis de leurs frères, les Acadiens, de même his toire, de même fidélité que ces fils de l'antique Erin? Comme dans certaines luttes de famille, on dirait que le mépris est féroce en proportion de la parenté.

L'historien Rameau raconte que le parti que Lawrence, le fameux auteur de la Déportation de 1755, l'un des moustres les plus accomplis que l'écume anglaise ait vomis sur nos bords, désirait, dans sa rage d'angliciser, ou d'angliciser—ce qui dans le cas présent est la même chose—des missionnaires "irlandais" pour les Acadiens. A-rait-il bonne vue cet homme!

Oh! qu'on ne vienne pas les mains jointes et les yeux tournés vers le ciel prétendre—fut on de la meilleure foi du monde—que la langue nationale des Acadiens est un obstacle à la gouverne religieuse. Cette unité de langage qu'on invoque est une de ces illusions dont la politique et l'intérêt ne sont que trop contumiers.

Le clergé est-il fait pour les peuples ou les peuples pour le clergé? Ces confusions étaient bonnes pour le temps où l'on ne distinguait rien.

Il fut un temps où ces pauvres Acadiens eux-mêmes, plutôt que de donner du pied aux persécuteurs, crurent qu'il était mieux de sacrifier leur propre existence nationale. Résister au pouvoir établi leur semblait criminel. Leur esprit de soumission était bien admirable, mais comme il s'agissait de mourir qu'ils avaient la force pour eux, ils n'étaient dans leur foi touchante que les victimes de l'illusion. Ils ne distinguaient pas. La doctrine est restée la même et les Acadiens y seront fidèles; mais les temps sont changés. Que les politiciens grands et petits, que les révérends se tiennent pour dit, au Nouveau-Brunswick on ailleurs.

Qu'ils intriguent à St-Jean, à Ottawa ou à Rome, cela ne prendra plus surtout à Rome. Ce n'est plus seulement un droit, c'est un devoir que de défendre sa nationalité, son indépendance ethnique ou nationale, si d'ailleurs les intérêts religieux restent à l'abri. Au fond, la question qu'agit la brochure n'est plus neuve. On la trouve au début de notre histoire et on la trouve ailleurs qu'au Nouveau-Brunswick.

Quand les Jésuites vinrent évangéliser les barbares du Canada, ce n'est pas en français ou en espagnol qu'ils leur prêchèrent. Ils se donnèrent la peine de parler le langage des naturels du pays et quoique nous soyons en des temps et des pays contemporains, les données de la question n'ont guère changé. Les rapports de l'Eglise avec les peuples sont restés les mêmes.

Une agitation semblable s'est présentée pour l'Orient, du temps du cardinal de Lavergerie. Des religieux de l'ordre de St-François—je rapporte de mémoire—prétendirent, un jour, qu'il fallait à tout prix unifier l'Orient au moyen de la langue latine. Les progrès de la foi, les conversions, l'établissement permanent du christianisme étaient à ce prix. On avait beau représenter que ce n'était qu'une utopie, ils sion rien n'y faisait. L'on avait fini même par convaincre la Propagande. Mgr Lavergerie, qui connaissait quelque chose des missions et savait peut-être autant la théologie que le savant P. Burke, de la "Catholic Extension," se rendit auprès de Léon XIII, un autre personnage encore qui n'igno-rait pas tout, parait-il, des intérêts religieux dans le monde. Le grand pontife ne fut pas grand temps à faire savoir aux "italianisateurs" —c'est le mot de Mgr Barnard—qu'il y avait autre chose à faire que de politique en Orient. C'est pourquoi les Français, —au demeurant très zélés et d'intentions droites en furent pour leur fâs. C'est pourquoi Mgr de Lavergerie continua à faire apprendre à ses religieux et à ses religieux missionnaires d'Afrique les langues indigènes estimant que c'était imiter par là, St. Paul, qui avait annoncé le Christ aux gentils avant cru devoir "se faire tout à tout".

Il n'y a rien comme la théologie. L'histoire et les actes des apôtres. —L'Evénement.

Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie, Depositaire Generaux, Quebec, P. Q.

I. C. R. PICTURES ARE SOUGHT FOR

REQUEST FROM AUSTRALIA FOR VIEWS OF CANADIAN SCENES

An enquiry recently received by the General Traffic Manager of the Intercolonial Railway, shows how wide is the distribution of a good item of news through the medium of the press. Last November an account of the display of I. C. R. views being shown on the New York Herald bulletin screens along with the returns of the Presidential election, went the rounds of the Canadian newspapers. It evidently travelled even further, for the other day a letter was received from Melbourne, Australia enquiring about these views, and asking if they could be obtained for lecturing purposes. The views alluded to are beautifully colored stereoptical slides and the selection includes some of the prettiest scenic features along the line of the Intercolonial, such as "Quebec from Levis," "Bic" one of the most beautiful of the lower St. Lawrence seaside resorts, "Famed Metapedia Valley," "Baie des Chaleur," hunting and fishing scenes along the North Shore, "Bore at Moncton," "Rever sing Falls, St. John," "Wentworth Valley, "Folleigh Lake," "Hali fax," and scenes on the "Bras d'Or Lakes." Wherever shown these have attracted great attention and have been widely admired.

L'effet salulaire du fer dans le corps affaibli par la maladie le surcroît de travail ou l'anémie est bien connu. Le Ferrovin est une préparation qui fournit cet élément précieux de la manière la plus efficace, en combinant avec les qualités nutritives du boeuf, l'action légèrement stimulante du vin de Xères. Le Ferrovin coûte \$1 la bouteille chez les pharmaciens.

The D.L. MENTHOL PLASTER

CONTRE LES DOULEURS DU DOS, SCIATICA, PLEURISIE, POINTS DE CÔTE, CRAMPES, NEURALGIE, RHUMATISME

25 sous pièce, renfermé dans des boîtes hermétiques. Rouleaux d'une valeur \$1.00; peuvent être coupés de différentes dimensions. Mettez vous des instructions sans valeur.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

Tenders

PORTREE CREEK BRIDGE, LOT 57

Department Public Works, Charlottetown, P. E. I.

February, 23rd 1910

Sealed Tenders will be received at this office until noon, Friday March 18th, from any person or persons willing to contract for the erection of Portree Creek Bridge, Lot 57, according to plans and specification to be seen at the residence of Jos. Morrissey, Esq., Orwell Cove, and at the store of Jas. St. C. Moore, Eldon.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

The department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked "Tenders for the Portree Creek Bridge."

L. B. McMillan, Secretary Public Works.

CE QU'IL ME FAUT A MOI

Ce qu'il me faut à moi, romance créée par Marcel Fleury au théâtre de l'Académie;

J'ai perdu ma blonde, chansonnette créée par Delville;

Maudite soit la guerre, romance dramatique;

J'avais mis mon coeur, chanson;

Le Gouverneur de l'Ile, couplets ex-de la revue A E O U, Hei?

Radium Marche, pour piano;

The Queen's two-step pour piano.

Tels sont les titres des morceaux de musique que contient le dernier numéro du Passe-Temps. Aussi plusieurs portraits d'artistes et nombreux d'articles instructifs et amusants. Un numéro, 5 cts. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; Etats Unis, \$2.00. Adresse: le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

MADE-AT-HOME

RHEUMATIC TREATMENT

Some Simple Precautions Which Will Prevent a Recurrence of Attacks:

A prominent citizen, who had for years suffered from rheumatism and rheumatic gout, has been giving his friends the benefit of his experience, and incidentally a copy of the prescription which was of material assistance in effecting a cure.

In the first place, he found that every time he partook freely of acid fruits his old trouble returned; and, secondly, he learned that it was absolutely essential to keep the kidneys active. To do this it was necessary to drink plenty of water. Occasionally he would dissolve a lithia tablet in the water to assist its action on the kidneys.

The treatment is as follows: Procure from your druggist: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Compound Syrup Rhuibarb, 1 oz.; Fluid Extract Carrina Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz.

Take one teaspoonful after each meal and at bedtime.

This is valuable information. This can be mixed at home. Save the prescription.

Trappeurs! Chasseurs!

Nous vous offrons les plus hauts prix pour tous lots de Peaux Vertes

Vous êtes sûrs d'avoir chez nous

Traitement loyal, Honnête assortiment, Prompt paiement.

ENVOI GRATIS de notre Liste de Prix 1909-1910.

REVILLON FRERES

134 et 136 rue McGill, Montréal.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

New Mill

I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boar ls, Shingles, Laths, etc. Lumber always on hand. Patronage respectfully solicited.

P. M. ARSENAULT, St. Chrysotome, P. E. I.

LE FRANCAIS DANS L'ONTARIO

Toronto, 19.—Une nombreuse délégation de Canadien français, venues de différents endroits de la province, s'est présentée, hier, devant le premier ministre. Sir James Whitney, et ses collègues du gouvernement. Elle avait à sa tête M. J. N. Vincent, d'Ottawa, M. l'abbé LeBel, de North Bay, et M. J. U. Séguin d'Ottawa. La présentation fut faite par M. A. Aubin, député de Nipissing.

Le but de cette entrevue était d'obtenir la reconnaissance officielle des écoles françaises; le droit pour les syndics d'exiger l'enseignement du français dans les écoles primaires lorsque vingt cinq pour cent des élèves seront de cette nationalité.

On pria aussi le gouvernement d'émettre une série de livres français dans le High School. Demain de fut également faite que les jeunes gens aspirant à entrer dans ces écoles fussent interrogés sur le français et que le minimum sur les sujets anglais fut moindre pour les élèves qui ne sont pas de langue anglaise. On appuya sur la nécessité d'avoir des inspecteurs bilingues, des écoles normales anglo-françaises, et autres avantages.

Sir James Whitney a déclaré que la question était des plus sérieuses et qu'elle serait prise en sérieuse et honnête considération.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

LA SITUATION EN ANGLETERRE

Londres, Ang., 28.—L'intérêt dans la crise politique actuelle, a été porté à son comble par l'audience du premier ministre avec le roi, audience qui s'est prolongée et qui aura probablement pour but de changer profondément la politique du gouvernement. On rapporte de source autorisée que le premier ministre appelé chez le roi, aurait déclaré l'incapacité du gouvernement à procéder à la réforme de la Chambre des Lords et à concentrer ses forces sur les questions du veto. Plusieurs membres du Cabinet, fortement en faveur de la réforme ne croient pas qu'une division puisse avoir lieu, mais ils trouvent tout de même inquiétante, l'attitude des Radicaux et des Nationalistes.

On croit que la motion de Sir James H. Dalziel, radical, décaprouvant, concernant la réforme, sera adoptée; mais Sir James a assuré la discussion de cette motion après que certains modifications auront été faites.

Les rumeurs venant de Dublin persistent à dire que le gouvernement sera défait. William O'Brien dans un article qu'il a publié, déclare que M. John Redmond, chef des Nationalistes constaté avec dégoût que les motifs apportés dans la discussion du budget par M. O'Brien sont vrais et c'est pour cette raison que M. Redmond va saisir la prochaine occasion qu'offrira le budget pour mettre fin à l'existence du gouvernement soit défait demain par une entente entre Na-

nationalistes et Radicaux. L'idée que le gouvernement conserve le pouvoir par l'appui des conservateurs, répugne à tous les libéraux.

Le parti ouvrier a décidé hier soir de ne pas faire d'opposition à Jos. Albert Pease qui doit se faire réélire à Roth-ram à cause de sa promotion au ministère. Cette décision des Ouvriers est due à ce que les Mineurs n'ont pas voulu fournir de candidat.

Pour les Personnes Pâles et Délicates

D.L. Emulsion

Rend la force et le tient vermeil de la santé en excitant un appétit naturel pour les aliments nutritifs.

N'achetez que la véritable D. & L.

50 sous et \$1.00 le bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

LE GOUVERNEMENT ASQUITH

Dès le lendemain des élections anglaises, on disait que la première préoccupation de M. Asquith, s'il gardait le pouvoir, allait être de réformer la Chambre des Lords.

Le gouvernement Asquith, grâce aux nombreuses réformes qu'il a apportées, a fait progresser l'Angleterre, et c'est sous son égide, que l'on a vu que tout a été succès en Angleterre.

MM. Asquith et Lloyd George, lors même de la dernière élection, ont promis la réforme de la Chambre des Lords. Aussi, l'air, à Londres, est-il, aujourd'hui plein de

bruits de cette réforme et les conjectures se succèdent elles les unes aux autres.

Les pays étrangers, se sont même ressentis que questions de ces réformes apportées par M. Asquith. En maintes circonstances on lui a adressé des félicitations.

Le gouvernement Anglais qui a maintenant la majorité par une copie de voix seulement, se verra par la suite de plus en plus forcé d'écarter fort bien ses projets, de le faire voir en entier à l'opposition, s'il ne les veut voir rejeter.

L'Angleterre en entier en profitera et peut être même encore, comme par le passé, les autres pays.

Les chemins de fer seront augmentés et les relations commerciales de nouveau améliorées.

Notre commerce avec l'Angle-